

Messe paroissiale à St-Hilaire de Niort - dimanche 19 novembre 2017

Qu'allons-nous faire après avoir entendu cette parabole (*parabole des talents*) ? Allons-nous faire un tri entre nous, pour mettre d'un côté celles et ceux qui ont 5 talents ? un autre, celles et ceux qui en ont deux, puis enfin à part celles et ceux qui en ont 1 seul ?

Ou bien, autre hypothèse, chacun de nous va essayer de se dire qu'il peut se reconnaître dans chacun des personnages.

C'est chacun de nous qui a 5 talents, qui a, sauf infirmité ou accident, 5 doigts à la main, 5 sens, les 5 livres du Pentateuque, les 5 premiers livres de la Bible, livres fondateurs. C'est chacun de nous qui peut se dire qu'il a 5 autres doigts dans l'autre main, qu'il a les 10 paroles de vie, le décalogue, qu'il a devant lui la multitude des dons, l'abondance de la grâce, l'infini de l'amour.

C'est chacun de nous qui a 2 talents, qui a, sauf infirmité ou accident, 2 mains, 2 oreilles, c'est chacun de nous qui a l'ancien et le nouveau testament, c'est chacun de nous qui a la Parole de Dieu à écouter et les sacrements à vivre. C'est chacun de nous qui peut multiplier la parole qui fait écho, qui peut partager, donner, écouter, rencontrer ... recevoir.

Mais c'est chacun de nous qui a 1 talent, qui n'a qu'une seule vie, qui le laisse dormir, qui l'enfouit dans la terre comme un mort dans un cercueil. Comment pouvons-nous alors témoigner de la résurrection, du Dieu vivant ?

Nersès Snorhali, un chrétien arménien du 12^e siècle écrivait déjà :

« Je fus semblable au mauvais serviteur qui pour les talents confiés ne gagna rien ; et même je l'ai surpassé, parce que j'ai perdu le don de la grâce »

Mais il ajoute plus loin :

« Puisqu'il est encore en mes mains de faire le bien, donne-moi la grâce de Te plaire (par lui) »

Je vous propose de retenir cette parole d'espérance : puisque nous en sommes là, que nous recevons aujourd'hui les dons mêmes de Dieu, il nous est possible à partir de maintenant de choisir de faire le bien, de donner du fruit, d'augmenter en ce monde le bonheur d'aimer, de donner et de partager.

Regarder la femme du livre des proverbes : ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main aux malheureux... (*Journée du Secours Catholique*). Son talent, c'est sa vie, ce qu'elle fait.

Je trouve magnifique d'entendre cela aujourd'hui.

Pensons à nos communautés ? Quels sont leurs talents ? Le risque serait de comparer, de décerner des trophées ou d'établir des hiérarchies.

Essayons d'être dans l'ordre du mystère, dans l'ordre de la grâce, le talent de chaque communauté, c'est sa capacité de croire, sa capacité de vivre la charité, sa chance de vivre dans la prière en lien avec son Seigneur.

Vous ne ferez peut-être pas des choses extraordinaires, des choses qui seront dans les journaux, mais pensez à cette femme, elle figure ce qui s'accomplira avec Jésus le Christ : la liberté pour les captifs et les opprimés, le salut pour les pauvres.

Ce qu'elle fait s'accomplira dans le chant de Marie, dans le Magnificat : « *Il élève les humbles, il comble de biens les affamés* »

Chaque fois que les doigts des membres de vos communautés s'agitent avec un peu d'amour, c'est l'infini de l'amour infini de Dieu qui est rendu réellement présent dans le monde.

Et je pense que chacun de nous qui a la possibilité d'apporter une part d'activité mais en même temps une part de foi, d'espérance et d'amour.

Je vous invite à regarder aussi l'avertissement de Paul dans la 2^{ème} lecture : « *Ne restons pas endormis.* » Je l'ai déjà dit, c'est la position du talent dans la terre, comme un talent endormi dans la mort.

Allons plus loin ! L'homme qui enfouit son talent dans la terre se justifie en disant : « *J'ai eu peur.* » Pour rester dans le paysage biblique, il se situe devant son maître comme s'il était devant un pharaon. Le talent qu'il a reçu n'est pas devenu le sien et il dit d'ailleurs : « *Tu as ce qui t'appartient.* »

Franchement ! en quel Dieu croyons-nous ? Si nous croyons qu'il est amour, nous ne pouvons pas agir ainsi, Dieu n'est pas comme un pharaon, il est plein d'amour, il nous fait confiance, il donne tout son amour, il croit en nous.

Puisque nous parlons d'amour, il me paraît intéressant de remarquer que le psaume de notre liturgie est cité par le Pape François dès la 1^{ère} page de son exhortation apostolique « La joie de l'amour ».

Et il nous invite à entrer dans la maison où la famille est assise autour de la table, comme dans le psaume qui présente les fils autour de la table.

Regardez ! nous sommes les filles et les fils rassemblés autour de la table du Seigneur, nous célébrons le repas de l'alliance. Il faudrait considérer notre Eglise comme une salle de noces, comme une maison de famille, une table où chacun doit pouvoir trouver sa place.

Et le Pape plus loin fait remarquer que les fils autour de la table sont comme des plants d'olivier, c'est-à-dire plein d'énergie et de vitalité (C'est lui qui le dit).

Les générations nouvelles, enfants, jeunes, nouveaux baptisés, nouveaux confirmés devraient être à la fois notre récompense et notre souci premier, car avec eux nous créons une Eglise qui continue de naître, une Eglise invitante.

Et le Pape cite le poète Borges qui affirme que « *toute maison est un chandelier.* » Je formule le vœu que chacune de nos communautés soit une lampe allumée, une espérance pour notre monde, un signe pour aujourd'hui.

Père Bernard Châtaignier
19 novembre 2017